

NOUS AVONS PRIS TROIS VILLAGES ET FAIT 1.500 PRISONNIERS AU NORD DE MONTDIDIER

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.804. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi
24
JUILLET
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

EN DÉPIT DES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES NOTRE AVANCE CONTINUE



D'IMPORTANTES RENFORTS VONT GROSSIR L'ARMÉE MANGIN QUI OPÈRE ENTRE L'OURCQ ET L'AISNE



UN LOT DE PRISONNIERS FAITS PAR NOS TROUPES ET QUI SONT ÉVACUÉS VERS L'ARRIÈRE

L'ennemi, qui, depuis trois jours, contre-attaque avec frénésie et sans résultat, continue à céder du terrain aux armées Mangin et Degoutte. Ces armées reçoivent journellement de puissants renforts et augmentent le nombre de leurs prisonniers. D'autre part, notre

avance au nord de Château-Thierry et à l'ouest de Reims ne peut manquer d'inquiéter le haut commandement allemand. On peut considérer comme possible que celui-ci se décide à opérer un assez sérieux repli qu'il qualifiera sans doute de "stratégique".

NOTRE AVANCE SE POURSUIT

Au nord de l'Ourcq, nous avons atteint Oulchy-la-Ville et pris Montgru.
 Au sud de l'Ourcq, nous avons franchi la route de Château-Thierry.
 Sur la rive droite de la Marne, nous avons élargi nos positions.
 A l'ouest de Reims, nous avons gagné plus d'un kilomètre.

AU NORD DE MONTDIDIER, NOS TROUPES ONT CONQUIS TROIS VILLAGES ET FAIT 1.500 PRISONNIERS

Malgré la résistance acharnée de l'ennemi, nos troupes ont continué leur progression sur toute la ligne.

Au nord de l'Ourcq, nous tenons Le Plessier-Huleu et sommes parvenus aux abords d'Oulchy-la-Ville, à deux kilomètres d'Oulchy-le-Château. Au sud de l'Ourcq, nous avons pris Rocourt, sur la route de Soissons à Château-Thierry, que nous avons dépassée d'un kilomètre en pénétrant dans le bois du Châtelet.

Au nord de la Marne, nous avons étendu notre occupation en enlevant Châtives, à l'est de Mont-Saint-Père, et élargi plus en amont notre tête de pont de Jaulgonne.

A l'ouest de Reims, les Franco-Britanniques ont progressé de plus d'un kilomètre entre l'Ardre et Vigny. Les Allemands sont dans une situation de plus en plus difficile, leurs principales voies de communication au sud de l'Aisne étant sous le feu de notre artillerie, et à la merci d'une attaque réussie. Notre victoire est donc loin d'avoir épuisé ses conséquences. Certaines d'entre elles peuvent ne se faire sentir qu'à longue échéance : c'est ainsi que notre avance sur la Somme, dans



LE GÉNÉRAL FAYOLLE
commandant le groupe, dont dépendent les armées Mangin et Degoutte

l'été de 1916, a contrainit les Allemands à se replier entre la Somme et l'Oise, au printemps suivant.

Dès maintenant, on peut affirmer que tous les plans de l'ennemi sont bouleversés. Il comptait progresser vers Paris par une série d'offensives qui nous auraient obligés, pour sauver la capitale, à engager des effectifs de plus en plus considérables. Il a été réduit à la défensive, et contraint lui-même à jeter sur le champ de bataille une partie des réserves destinées aux opérations ultérieures. La perte de terrain le met dans l'impossibilité de continuer ces opérations dans l'ordre où elles devaient se succéder. Il lui faut changer ses dispositifs, ce qui n'ira pas sans peine ni sans délai. Il lui faut aussi reconstituer les unités décimées, ce qui demandera plus de temps encore. L'intérêt des Allemands est, ou plutôt était, tout au contraire, d'obtenir une décision dans le plus court délai. Cet espoir leur échappe désormais. La situation est entièrement retournée en notre faveur.

Entre Montdidier et Moreuil, nous avons consolidé nos lignes le long de l'Avre en enlevant les trois villages de Mailly-Raineval, Sauvillers, Aubvillers, et fait 1.500 prisonniers. C'est là une de ces brillantes opérations locales qui ont pour objet soit de prévenir, soit de préparer des actions plus importantes.

Jean VILLARS.

Le roi d'Italie a fait parvenir à M. le président de la République le télégramme ci-après :

J'ai suivi avec une profonde émotion et satisfaction les nouvelles de la très dure bataille qui s'est livrée ces jours-ci sur le territoire français, et j'ai à cœur de vous adresser, à vous, monsieur le président, à l'armée et à la nation françaises les plus vives félicitations pour la victoire remportée.

VITTORIO EMANUELE.

Le président a répondu :

Je remercie Votre Majesté de ses félicitations dont l'armée française sera fière et auxquelles sera très sensible la nation tout entière. Le double échec que vient d'essuyer l'ennemi, d'abord dans son offensive avortée, puis dans notre heureuse contre-offensive, est pour tous les pays alliés une nouvelle garantie de victoire définitive. La France a remarqué avec joie la part brillante que les troupes italiennes ont prise à ces rudes combats aux côtés des divisions françaises, américaines et britanniques.

RAYMOND POINCARÉ.

LES RENFORTS DU PRINCE RUPRECHT

Du correspondant de l'Associated Press :

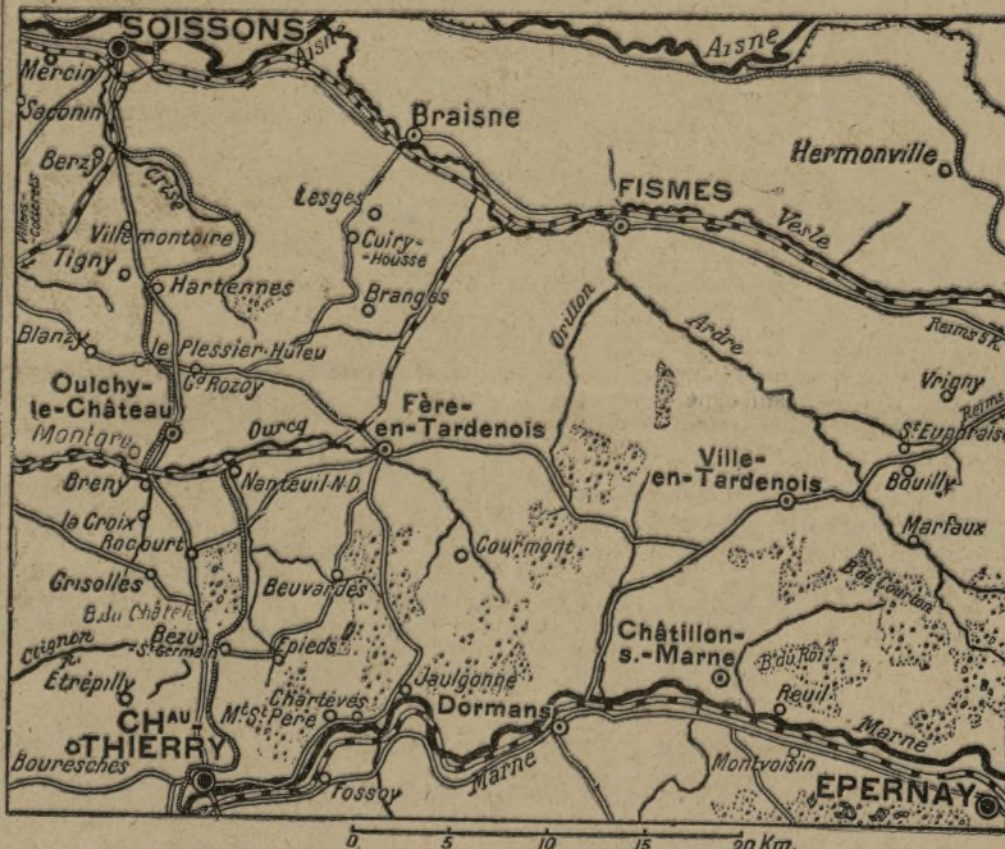
Le kronprinz s'est vu obligé à demander des secours à son cousin le prince de Bavière. Des divisions ont été ramenées du nord pour protéger en toute hâte le flanc ouest de l'armée qui vient d'être battue sur la Marne et jetée hors de Château-Thierry. Pour les Allemands, le secteur sud de Soissons constitue une base d'importance

LES COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au cours de la nuit, on ne signale sur tout le front de la bataille que des actions d'artillerie.

Au nord de Montdidier, une opération locale vivement conduite nous a permis d'occuper les villages de Mailly-Raineval, Sauvillers et Aubvillers. Nous avons fait jusqu'ici 350 prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.



23 HEURES. — De part et d'autre de l'Ourcq, les attaques de nos troupes ont obtenu, au cours de la journée, des résultats satisfaisants, malgré la résistance tenace opposée par l'ennemi, qui a amené de nouvelles réserves.

Au nord de la rivière, nous avons conquis et dépassé Le Plessier-Huleu, atteint les abords ouest d'Oulchy-la-Ville et pris le village de Montgru.

Au sud de l'Ourcq, les troupes franco-américaines ont franchi la route de Château-Thierry et porté leur ligne à plus d'un kilomètre à l'est. Le village de Rocourt est à nous ainsi que la majeure partie du bois du Châtelet.

Sur la rive droite de la Marne, nous avons réalisé de nouveaux progrès au nord de Mont-Saint-Père et de Châtives, qui est entre nos mains. Nous avons également élargi notre tête de pont de Jaulgonne.

Sur le front entre la Marne et Reims, des combats violents se sont livrés entre l'Ardre et Vigny. Les Franco-Anglais, attaquant les fortes positions de l'ennemi, ont progressé de plus d'un kilomètre et infligé de lourdes pertes à l'adversaire. Les Britanniques, pour leur part, ont fait 300 prisonniers et capturé 5 canons.

Au nord de Montdidier, l'opération locale qui nous a permis d'enlever ce matin Mailly-Raineval, Sauvillers et Aubvillers nous a donné 1.500 prisonniers, dont 30 officiers.

LE COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

21 HEURES. — Au sud de l'Ourcq, nos troupes ont continué à presser l'ennemi en retraite. Nos unités, après avoir traversé la Marne, ont enlevé Jaulgonne et les bois à l'ouest.

capitale, où ils concentrent des forces considérables en vue d'arrêter l'avance des Alliés. Ceux-ci progressent toujours, mais, d'heure en heure, la résistance s'accroît. Le nombre des prisonniers dépasse amplement le total des pertes subies par les troupes franco-américaines. J'ai vu défilier leurs colonnes en rangs compacts ; ce sont des hommes certainement choisis.

Le général Mangin et le général Degoutte ont gagné en profondeur une moyenne de 10 kilomètres, pendant que le général Berthelot, très occupé dans la boucle où se trouve prise l'armée vaincue, réalise aussi des gains appréciables.

LES TRAINS DE BLESSÉS ENCOMBRENT LES VOIES ALLEMANDES

GENÈVE, 23 juillet. — On annonce de Bâle que les voies ferrées du Rhin sont encombrées et désorganisées par l'afflux des convois de blessés qui arrivent chaque jour du front occidental.

LES ÉCLAIREURS INDIENS

EL PASO (TEXAS), 23 juillet. — Les éclaireurs indiens mentionnés dans les dépêches de l'armée américaine sur la Marne sont des Indiens recrutés dans les territoires de la Montagne Blanche, à l'est de l'Arizona. Beaucoup d'entre eux accompagnaient le

général Pershing quand il est entré au Mexique à la poursuite de Villa, et ont pris part aux attaques ultérieures de Columbus (New-Mexico). Les éclaireurs indiens ont accompli un travail utile, et, quand les forces expéditionnaires vinrent en France, ils exprimèrent le désir d'accompagner le général Pershing, qui y accéda.

UNE NOUVELLE VICTOIRE DE NUNGESSER

Les combats aériens, aux heures d'une offensive, sont après et meurtriers. La guerre des nues, au-dessus des troupes en pleine action, se déroule tout près de terre, par groupes compacts, avec tout l'imprévu des assauts soudains en pleine mêlée. Les pertes comme les succès y sont nombreux et glorieux.

Notre champion Nungesser vient en plein secteur d'offensive de remporter une nouvelle victoire, qui porte à 39 le nombre des avions ennemis qu'il a officiellement abattus. Nungesser demeure ainsi, avec une admirable ténacité, le second de nos champions, derrière le lieutenant Fonck, qui compte 56 victoires ; devant le lieutenant Madon, aux 36 victoires ; Boyau, qui en compte 24 ; Guérin, Pinsard, Heurteaux, qui en ont plus de vingt.

L'IMPORTANTE POUDRERIE DE ROTHWEIL BOMBARDÉE PAR LES BRITANNIQUES

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la nuit de dimanche à lundi beaucoup d'opérations de bombardement ont été effectuées avec succès par nos escadrilles.

Plus de mille kilos de bombes ont été jetés sur des voies de garage, sur les lignes de chemin de fer au sud-est de Mézières.

Les usines allemandes de la Société Badische Anilin und Soda ont de nouveau été attaquées, et beaucoup de coups heureux ont été observés sur les bâtiments.

Une grande explosion s'est produite aux usines situées au sud-est de Deux-Ponts. Des bombes ont été jetées sur trois aérodromes ennemis, où des hangars ont été atteints.

Des appareils volant à faible altitude ont attaqué et atteint cinq trains, qui ne purent continuer leur route.

Des projecteurs et des canons antiaériens ont également été attaqués.

Lundi, une poudrerie importante a été attaquée à Rothweil. Un coup direct a été obtenu, ce qui provoqua l'explosion de plusieurs autres hangars voisins. Un incendie éclata qui faisait une telle chaleur qu'on le voyait de soixante milles (95 kilomètres).



LA POUDRERIE DE ROTHWEIL

LA SEPTIÈME AUDIENCE DE LA HAUTE COUR

SIX TÉMOINS DONT QUATRE FONCTIONNAIRES ONT ÉTÉ ENTENDUS HIER APRÈS-MIDI

Il a été beaucoup question de l'affaire Lipscher.

Une seule audience, l'après-midi. Six témoins ont défilé sur les cinquante-deux bancs à entendre. Tel est le bilan d'hier. Un sénateur juge, M. Gauthier (Aude), manque à l'appel.

M. Moreau, qui avait déposé la veille, revient à la barre.

Le témoin, qui est sourd, n'avait pu entendre les réponses de M. Malvy. Après en avoir pris connaissance, il répète qu'un coup de téléphone du ministre de l'Intérieur au préfet du Rhône annula les instructions de la Sûreté générale concernant le « Nid Rouge », que le ministre de l'Intérieur n'avait pas interdit d'accorder des passeports à Duval, que M. Malvy n'avait pas donné au sujet de Duval, avant la Sûreté générale, les ordres qu'il déclare avoir donnés.

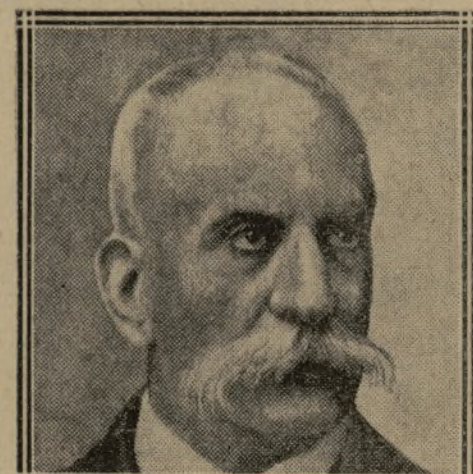
En ce qui concerne le premier point, M. le préfet du Rhône nous départagera, dit M. Malvy. Sur le deuxième, j'affirme qu'il y a eu interdiction. Sur le troisième, M. Richard nous départagera.

M. Richard était, en effet, le directeur de la Sûreté générale à ce moment.

M. Gauthier, officier de paix du dix-septième arrondissement, est introduit. De taille moyenne, assez corpulent, la moustache rousse, le témoin est en uniforme bleu sombre. Il parle d'une voix claire et forte.

OU IL EST SURTOUT PARLÉ DE M. CAILLAUX

Etant commissaire spécial de surveillance du camp retranché de Paris, il fut appelé, en octobre 1915, à faire surveiller une femme, Thérèse Duverger, amie



M. SÉBILLE
contrôleur de la Sûreté

d'un nommé Lipscher, individu suspect et agent de politique internationale.

La saisie d'un pneumatique amena la police à surveiller un entretien de cette femme avec le soldat automobiliste Beauquier. Celui-ci, s'apercevant qu'il était filé, raconta spontanément qu'il venait de rencontrer Thérèse Duverger pour avoir des nouvelles de sa femme et des siens restés en Belgique. Il fit connaître aussi ce qu'il savait sur les relations de Lipscher et de Thérèse Duverger avec M. Caillaux, désigné sous le nom de Caron dans la correspondance qu'échangeaient ces derniers.

M. Gauthier fit un rapport écrit à M. Mouthon, directeur de la police judiciaire. Aussitôt, ordre lui fut donné de se dessaisir du dossier.

A plusieurs reprises, le témoin fut sollicité de donner la main levée de la saisie postale de la correspondance de Thérèse Duverger. Il refusa, à moins d'instructions écrites. Le 1^{er} octobre 1916, il fut relevé de ses fonctions.

Sur une question de M. Merillon, M. Gauthier affirme que le deuxième bureau, avec lequel il était en relations, faisait un travail sérieux.

M. Sébille, contrôleur général des recherches à la Sûreté générale, a eu des renseignements sur Lipscher, représenté, dès 1913, comme un aventurier sans scrupules, capable de tout. C'est lui qui, le 15 mars 1916, sur la proposition de la préfecture de police, décida la levée de la saisie de la correspondance Lipscher-Duverger. Il reconnait que les lettres saisies en février ne lui avaient pas été communiquées.

Si vous aviez eu connaissance de ces lettres, auriez-vous accordé la main levée de la saisie ? demande M. Merillon.

Non, répond M. Sébille. Je n'aurais pas commis cette négligence !

M. Malvy fait préciser que c'est bien le préfet de police qui, le 2 mars 1916, demandait à l'Intérieur la levée de la saisie.

On appelle le soldat automobiliste Beauquier.

Grand, assez fort, très correct, le témoin est en uniforme. Sa déposition sera longue, et certains détails paraîtront superflus et étrangers à l'affaire. Mais M. Beauquier a déjà déposé chez M. Priollet et chez le capitaine Bouchardon pour l'affaire Caillaux. Et il se croit, sans doute, obligé de tout répéter. Il explique donc comment il fut appelé à s'adresser à Thérèse Duverger pour avoir des renseignements sur sa femme restée à Bruxelles, et raconte les propos que lui tint l'amie de Lipscher.

Il connaissait beaucoup celui-ci et savait qu'il était suspect. Aussi, après avoir longuement parlé des siens, ne put-il s'empêcher de demander à Thérèse Duverger : Et votre « oiseau » Lipscher ? Que devient-il ?

Cette expression pittoresque provoque un peu d'hilarité. Le témoin raconte les confidences que lui fit Thérèse Duverger. Il apprend ainsi qu'elle correspondait toujours avec Lipscher et qu'elle avait eu trois entretiens avec M. Caillaux, à qui elle avait transmis des propositions de paix de l'Allemagne.

Ces conditions étaient les suivantes : la partie de l'Alsace occupée par nos troupes serait rendue à la France ; le reste de l'Alsace et la Lorraine seraient autonomes ; les départements français envahis et la Bel-

gique seraient évacués sans indemnité. Par contre, l'Allemagne aurait les mains libres contre l'Angleterre.

M. Caillaux ferma l'oreille, déclarant ces propositions inacceptables. Comme, de la part de Lipscher, Thérèse Duverger l'invitait à se rendre en Suisse pour entrer en relations avec des agents allemands, M. Caillaux aurait répondu :

Je n'irai pas en Suisse. Je suis surveillé, et si je m'y rendais, je me ferais assassiner. Mais attendons : c'est trop tôt maintenant !

M. Beauquier déclare qu'en quittant Thérèse Duverger il eut l'impression qu'il venait d'avoir une conversation dangereuse. Aussi, constatant qu'il était suivi et sûr de son innocence, il jugea plus simple d'aller au-devant du danger, c'est-à-dire de s'adresser à ceux qui le filaient, et de leur raconter ce qu'il venait d'entendre.

Le témoin entre ensuite dans de longs détails sur les agissements de Lipscher, qu'il connaît depuis longtemps. Il semble en résulter que, dès 1913, l'aventurier était en relations avec M. Caillaux, à qui il aurait vendu un document qui ne prouvait rien et où on prétendait trouver une arme contre Calmette.

C'était avant le procès de Mme Caillaux. M. Caillaux, qui escomptait l'acquiescement de sa femme, avait promis à Lipscher une somme d'argent, sa naturalisation et un poste dans une banque. La guerre l'empêcha de tenir ses promesses.

Nous sommes loin de l'affaire Malvy. On y revient avec M. Provencal, contrôleur général adjoint des recherches judiciaires.

Chauve et barbu, en redingote, le témoin est presque aphone. M. Dubost le prie d'élever la voix, mais il montre sa gorge du geste. On tend l'oreille et on fait silence. M. Provencal ne fait, d'ailleurs, que confirmer la déposition de M. Sébille sur la surveillance Duverger.

L'audience s'anime avec la déposition de M. Desbons, avocat à la Cour, prolix et impétueux.

Le témoin a connu Almereyda. C'est à lui que le directeur du Bonnet Rouge s'adressa pour retrouver des documents volés chez M. Malvy, au cours d'un cambriolage. M. Desbons avait été, en effet, l'avocat d'une femme poursuivie comme complice des cambrioleurs.

Almereyda lui dit : — Vous n'êtes plus l'avocat de ces gens-là. Or, il y a des documents intéressants au point de vue républicain. Vous êtes un républicain : aidez-moi à retrouver ces documents !

Il ajouta que M. Malvy lui en avait donné la liste. Il y avait des documents de politique extérieure, de politique intérieure et des papiers personnels.

M. Desbons répondit que si des papiers de politique extérieure tombaient entre ses mains, il les rendrait au chef de l'Etat ; pour les autres, il les remettrait à leur propriétaire.

Sur la demande d'Almereyda, le témoin alla plus tard au Bonnet Rouge :

— J'y suis allé, dit-il, comme on va au « village nègre » du Jardin d'Acclimatation. Il faut connaître les endroits.

On rit. Et M. Desbons ajoute que c'était le consulat général de tout ce qu'il y avait de suspects.

Almereyda lui offrit de faire nommer sous-préfet de deuxième classe. Le témoin avait été sous-préfet d'Embrun, en effet. Il le rappela, et cela amena M. Malvy à dire que l'on avait fait de sa vie une expérience qui suffisait.

La déposition de M. Desbons se termine par cet échange de propos argutés-doux.

LA DÉPOSITION DE M. RICHARD

On entend enfin M. Richard, conseiller d'Etat, qui fut pendant trente mois, au temps de M. Malvy, directeur de la Sûreté générale.

Très grand, correct, barbe en pointe, le témoin parle d'une voix un peu sourde. Il partagea, en août 1914, l'opinion de M. Malvy sur la non application du carnet B. Plusieurs fois, il s'inclina devant les décisions du ministre s'opposant à des saisies de tracts dans des locaux d'associations ouvrières :

C'était une question de gouvernement, dit M. Richard.

Le témoin a transmis au ministre des renseignements déplorables sur Almereyda. Personnellement, il avait refusé de rapporter l'expulsion du Syrien Rabat, mais il ne fit aucune objection quand M. Malvy le fit, sur l'intervention d'Almereyda. M. Richard n'a aucun souvenir de l'affaire Mauricis. Il déclare qu'émancipé par l'affaire Lipscher, M. Malvy ne lui a donné aucun ordre. De même, la Sûreté générale n'a jamais protégé Funkel.

Pendant les trente mois que vous avez passés à la Sûreté, demande M. Merillon, avez-vous constaté que le ministre entravé votre action ?

M. Richard répond nettement que rien ne peut justifier une pareille accusation. En matière de police sociale, il y a deux politiques : l'une d'indulgence, qu'on peut facilement transformer en négligence et complaisance ; l'autre de rigueur, mais qui peut avoir ses dangers et prendre allure de provocation. Je n'avais pas à choisir. Le gouvernement a décidé d'exécuter les ordres de M. Malvy. Si j'ai eu quelquefois avec lui des désaccords sur des points de détail, je n'ai jamais reçu un ordre contre lequel ma conscience ait protesté !

Léopold BLOCH.

La classe 1920

La 1^{re} sous-commission de la commission de l'armée a approuvé hier le rapport de M. Henri Paté sur le projet de loi tendant au recensement et à la révision des jeunes gens de la classe 1920.

Le rapporteur a obtenu de M. Clemenceau la promesse que la date d'incorporation de la classe 1920 serait fixée ultérieurement par un projet spécial soumis à la ratification du Parlement.

Il en avait été ainsi, rappelons-le, pour les classes 1918 et 1919.

LES COURS

— S. A. S. le prince de Monaco vient d'arriver à Aix-les-Bains.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en Espagne et les membres de l'ambassade sont installés à Saint-Sébastien pour l'été.

INFORMATIONS

— Le lieutenant Alain de Rouge, conseiller général de la Sarthe, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite au feu.

NAISSANCES

— Mme Jacques Mallet, née de Maupeou, a mis au monde une fille appelée Irène-France.

MARIAGES

— En l'église de Courcival (Sarthe), a été béni le mariage du baron Camille de Warenghien, adjudant d'artillerie, fils du baron de Warenghien, ancien magistrat, et de la baronne, née Delelis, avec Mlle Jeanne de Trétaigne, fille du baron de Trétaigne, vice-président du conseil général de l'Aisne, sous-intendant militaire, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la baronne, née du Cauzé de Nazeille.

DEUILS

— L'ambassade de Russie nous informe qu'un service religieux pour le repos de l'âme de S. M. le tsar Nicolas II sera célébré demain jeudi 25 juillet, à 11 h. 1/2, à l'église russe de la rue Daru.

— Hier, en l'église Saint-Philippe du Roule, ont été célébrés les obsèques du comte René de Matharel.

Le deuil était conduit par M. de Matharel, son fils; le comte de La Forest-Divonne, son gendre; le comte de Matharel et le comte Hippolyte de Matharel, ses frères.

Dans l'assistance: duchesse de Trévise douairière, marquise de Courcival, général Famin, colonel Sainte-Claire-Deville, comte René de Cherisey, baron Girod de l'Ain, baron et baronne de Beauverger, Mme Paul Le Roux, commandant Pierre du Chayla, vicomte et vicomtesse Paul de Thoisy, M. Ed. Girod de l'Ain, marquise de Montmirail, M. Mme et Mlle H. de Loyens, comtesse d'Esclapart d'Hust, MM. L. Goury du Roslan, Sallandrouze de Lamornaix, Raymond Lehideux-Vernimmen, Edgard Stern, Raoul Mallet, G. Pellerin de La Touche, etc.

L'inhumation a eu lieu à Versailles.

Nous apprenons la mort: De M. Amédée Camon, président de la Cour d'appel de Tananarive, décédé à Ferryville (Tunisie);

De M. Edouard Gille, vice-président de l'Office central des céréales au ministère du Ravitaillement et président du comité national des grains, âgé de quarante-sept ans;

Du sergent Louis Rollet, deux fois cité, mort pour la France. Il était le petit-fils de l'ancien président du tribunal de commerce de Montargis;

Du maréchal des logis C.-M. Denaint, pilote aviateur, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, décédé des suites de ses blessures, dans un hôpital du front, fils du consul de France à Gibraltar;

Du marquis du Fournet du Roure de Paulin, officier de cavalerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Clermont-Ferrand, à l'âge de soixante-seize ans;

De saur Henriette de Geoffroy de Chabrigac, fille de charité de Saint-Vincent-de-Paul, décédée à l'âge de soixante-seize ans.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux: 9 à 6 heures; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et
348, Rue St-Honoré, PARIS (sur la place Vendôme)

Banque Industrielle de Chine

L'Assemblée ordinaire, tenue le 19 juillet, sous la présidence de M. André Berthelot, a fixé le dividende de l'exercice 1917 à 10 0/0 (sur frs. 125) contre 8 0/0 pour les trois années précédentes. Le paiement s'effectuera à la Banque dès le 1^{er} août 1918.

Le solde bénéficiaire s'est élevé à frs. 2.905.703,26 contre frs. 2.343.909,80 en 1916; les réserves et fonds d'amortissement reçoivent frs. 946.367,28 et frs. 600.432,63 sont reportés à nouveau.

Le bilan accuse une progression sensible des opérations et dénote l'activité remarquable de cet établissement.

Bourse de Paris du 23 Juillet 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			100/100		
5 0/0 non libéré	88 60	88 60	100/100	417	422
5 0/0 libéré	88 60	88 60	100/100	222	225
3 0/0 non libéré	61 85	61 85	100/100	427	428
3 0/0 libéré	61 85	61 85	100/100	364	364 50
3 1/2	88 75	88 75	100/100	335	335
Tonkin 1892	365 25	367	100/100	1190	1198
Indochine 1892	370	367 50	100/100	770	780
Indochine 1892	370	367 50	100/100	968	960
Indochine 1892	370	367 50	100/100	940	960
Indochine 1892	370	367 50	100/100	730	726
Indochine 1892	370	367 50	100/100	1120	1120
Indochine 1892	370	367 50	100/100	515	515
Indochine 1892	370	367 50	100/100	475	475
Indochine 1892	370	367 50	100/100	1025	1020
Indochine 1892	370	367 50	100/100	5150	5150
Indochine 1892	370	367 50	100/100	190	180
Indochine 1892	370	367 50	100/100	247	247
Indochine 1892	370	367 50	100/100	398	398
Indochine 1892	370	367 50	100/100	320	320
Indochine 1892	370	367 50	100/100	405	410
Indochine 1892	370	367 50	100/100	410	400
Indochine 1892	370	367 50	100/100	82	85
Indochine 1892	370	367 50	100/100	320	320
Indochine 1892	370	367 50	100/100	154 1/2	156 1/2
Indochine 1892	370	367 50	100/100	214 1/2	218
Indochine 1892	370	367 50	100/100	62	64
Indochine 1892	370	367 50	100/100	567	572 1/2
Indochine 1892	370	367 50	100/100	143	145 1/2
Indochine 1892	370	367 50	100/100	322 1/2	320
Indochine 1892	370	367 50	100/100	175	182 1/2

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1016 kilos: Cuivre Chili disponible, 122; livrable 3 mois, 122; Electrolytique, 135; Etain comptant, 267 1/2; livrable 3 mois, 267 1/2; Plomb anglais, 29 1/2; Zinc comptant, 54; Argent l'once, 46 12/16.

CRITIQUE D'ART

(Dessin inédit de Lucien Métivet)



— Ma petite dame, vous attaquez là sur un front d'au moins... trois kilomètres...

B L O C - N O T E S

UN correspondant de guerre sur le front français nous apprend que, au dire de certains prisonniers allemands, le commandement militaire de nos ennemis entretient à son état-major un grand nombre de météorologistes — soixante, nous dit-on — et que ce sont ces distingués spécialistes qui ont conseillé de retarder l'offensive jusqu'au 15 juillet, affirmant que, d'ailleurs, plus on attendrait et plus le temps serait favorable.

Ainsi, à l'armée allemande, ce sont les météorologistes qui remplacent les augures et les sorciers de nos bons aïeux. Ceux-ci, on le sait, avaient non seulement pour fonction de faire la pluie et le beau temps, mais d'annoncer quel était le jour propice à la victoire.

Les annalistes — en s'en étonnant — citent pas mal de cas où ces augures et ces sorciers se sont trompés. Mais il ne paraît pas que leurs modernes confrères allemands aient été beaucoup plus heureux. Un « beau temps », pour nos adversaires, doit être non seulement un temps sec, mais accompagné du vent qui, d'ailleurs, amène d'ordinaire le beau temps dans notre région, c'est-à-dire d'est, ou de nord-est, et qui pousse leurs saletés de gaz dans nos lignes.

Je ne suis pas météorologiste, mais je possède un baromètre, et je lui tape sur le ventre tous les matins, comme il se doit, pour encourager et hâter ses manifestations. Or, voici ce que j'ai remarqué dans les jours qui ont précédé l'offensive :

Il soufflait alors un vent furieux de nord-ouest ou de nord-est; ça dépendait des moments. Le baromètre, avec honnêteté, était descendu au-dessous de 760, son aiguille s'arrêtait au-dessous de l'inscription fatidique « pluie ou grand vent ». Puis il se mit à remonter, ce qui paraissait une fumisterie, attendu que le 14 juillet, jour où la pluie est tombée à seau, il est grimpé à 764. Mais le lendemain 15, réalisant les prédictions de l'instrument, il faisait très beau et très chaud. Seulement le vent était sud-ouest, ce qui était très embêtant pour les gaz boches et signifiait de plus que ce beau temps ne pouvait pas durer. Les météorologistes allemands ont beau être

calés, la base de leurs hypothèses c'est toujours le baromètre, comme pour tout le monde; et, cette fois, le baromètre les a mis dedans : ce qui prouve que la météorologie est, jusqu'à nouvel ordre, une science décevante, même quand on se met à soixante pour la professer.

Pierre MILLE.

La grippe des neutres

La grippe en voudrait-elle de préférence aux pays neutres ?

Après avoir ravagé l'Espagne, elle jette la Suisse entière sur un lit de douleur. Bien souvent les victimes ne se relèvent point. Bronchites, pneumonies, maladies de cœur fondent sur les patients que le mal a touchés.

Le fleau s'attaque de préférence aux hommes dans la force de l'âge; on a enregistré 7.000 cas dans l'armée suisse, et un nombre considérable de morts.

A Mollers, sur une population de 1.100 habitants, 400 sont tombés malades.

Dans certaines localités, la vie publique est arrêtée: téléphone, télégraphe, bureaux municipaux, tous les services sont interrompus.

Allons-nous revoir les épidémies moyennes ?

Haïti et la France

Nous avons salué l'entrée de la République d'Haïti dans notre alliance. Une émouvante pierre tombale de l'église Saint-Séverin porte témoignage des liens séculaires qui nous rattachent à l'île de Saint-Domingue.

Elle est fixée au mur de gauche et porte ces mots :

Le dernier jour de janvier MDCLXXVI, sur cette paroisse de Saint-Séverin, est mort Bertrand Ogeron, sieur de La Bouère-en-Gallois, qui de MDCLXIV à MDCLXXV jeta les fondements d'une société civile et religieuse, au milieu des flibustiers et brouillards des îles de la Tortue et de Saint-Domingue. Il prépara ainsi, par les voies mystérieuses de la Providence, les destinées de la République d'Haïti.

Ogeron de La Bouère fut, « aux Isles », un grand colonial, acharné contre le sort défavorable, attirant à ses frais ses com-

patriotes, sachant imposer aux flibustiers mêmes le respect de la parole donnée. « Toute la France fut surprise, dit un contemporain, de voir mourir assez pauvre un homme à qui les occasions n'avaient pas manqué pour amasser légitimement de grandes richesses. » Son souvenir mérite d'être conservé.

Changement de programme

Quand l'énorme vaisseau allemand le *Vaterland* fut lancé, un des directeurs de la Compagnie demanda à un officier de la flotte américaine qui se trouvait là :

— Combien pensez-vous qu'on puisse transporter de soldats à bord du *Vaterland* ?

— Je l'ignore, fit le marin.

— Eh bien ! s'exclama l'Allemand, qui voulait être plaisant, je puis embarquer dix mille hommes, et, un de ces jours, je vous les mènerai aux Etats-Unis.

Peu d'années après, ce même officier de marine faisait monter sur le *Vaterland* dix mille Allemands qui allaient combattre les Américains.

L'horreur du « kilt »

L'uniforme pittoresque des Ecossais ne laisse pas en France de soulever la curiosité et l'admiration des passants. Il ne semble pas, en tout cas, que les « kilts » aient jamais choqué personne.

Et pourtant une Anglaise mariée à un Ecossais vient de demander son divorce, tant cette jupe masculine lui paraît un spectacle condamnable.

Elle avait contracté son union peu de temps avant la guerre, et elle ignorait alors quel costume militaire son époux serait contraint de porter. Elle ne peut se résoudre à se montrer en public accompagnée de cet homme court vêtu.

Lorsqu'il vint récemment en permission, elle s'écria avec horreur :

— Oh ! ce kilt !

Et, refusant de cohabiter avec le porteur du vêtement diabolique, elle s'en fut chez ses parents.

Tous les goûts — et tous les dégouts — sont dans la nature ; mais les juges comprendront-ils une pudeur aussi délicate ?

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — La Comédie-Française fermera ses portes du 31 juillet au 1^{er} septembre. La réouverture aura lieu à cette date avec *Phèdre* et *le Malade imaginaire*.

Le bilan de la saison montre l'activité de notre première scène, en dépit des événements qui auraient pu la limiter. De septembre 1917 à fin juillet courant elle a joué pour la première fois ou repris : *l'Eternelle Présence*, *Andromaque* et *Pélée*, *Poliche*, *Edipe Roi*, *D'un jour à l'autre*, *l'Abbé Constantin*, *la Triomphatrice*, *le Joueur d'illusion*, *les Noces corinthiennes*, *le Demi-Monde*, *les Fausses Confidences*, *Notre jeunesse*, *Turcaret* et *le Beau Léandre*.

Elle a donné en outre cinq grandes matinées de gala.

CE SOIR

AUX FOLIES-BERGÈRE

dans la triomphale Revue

QUAND MÊME !

Première représentation de

RÉVERIE DE PEINTRE

Scène nouvelle de M. C. TRULET

avec Mlle DUBREUIL et M. SERGE

A L'OLYMPIA

Tous les jours

EN MATINÉE ET EN SOIRÉE

Immense succès

DU NOUVEAU PROGRAMME avec

LA GRAN CORRIDA DE TORO

LES FRATELLINI

CONSTANTIN — FAUVET — NAVARO

La Jolie RAHNA et Paul FRANK

dans la Romanichelle

THE TWO AMAZON GIRLS

Deux dernières

journées de

GEORGE

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 7 h. 45, la Course du Flambeau.

Opéra-Comique, relâche; jeudi, 1 h. 30, Louise;

Palais-Royal, 8 h. 30, *Botin chez les civils*.Renaissance, 8 h. 30, *Florette et Patapon*.Th. Antoine, 8 h. 30, *la votre santé*.Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.Th. Albert-I^{er}, Every evening, at 8 h. 30, English

players, in english plays. Smith.

Scala, 8 h. 30, *le Papa du régiment*.Th. Cadet-Rousselle, Louv. 37-10, 8 h. 30, *Mind**your Pips*, revue; 2 h. 30, concert, ballets.Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *au Rat mort*, le Triangle.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 62-59), 8 h. 30, la revue

Quand même! Samedi et dimanche, matinée.

Olympia (Cent. 44-68), 8 h. 30 et 8 h. 30, spect.

de music-hall; *la Romanichelle* (ballet).Eldorado, 8 h. 45, *Zigoto*.

MONTE-CARLO

SAISON D'ETE 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

SECRET

p^r arrêter net chute cheveux et ne jam.blanchir; grat. c. 0,15. M^{me} E. VAREILLAS,

av. Zola, Arles-s.-Rhône. Résultats merveilleux.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire

Fondée par APPERT

en 1812

Chevallier-Appert

fournisseur de l'Intendance,

a donné son nom au procédé

de fabrication des conserves

constant et régulier de la 1^{re} Armée.

Ses plats de Giber, froids ou chauds,

tout préparés, sont très appréciés :

Civet de Lièvre

Galantine de Faisan

Chartreuse de Faisan

Perdreau à la Gelée

VENTEN GROS: 30, Rue de la Mare, Paris. Cat. Fr.

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de

tête, la Migraine, les Maux de

reins et autres maux qui accompagnent

les règles, à assurer des époques régulières

sans avance ni retard, devra faire un usage

constant et régulier de la 1^{re} Armée.

JOUVEUNE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est

sujette à un grand nombre de maladies qui

proviennent de la mauvaise circulation du

sang. Malheur à celle qui ne se sera pas

soignée en temps utile, car les pires maux

l'attendent. La

JOUVEUNE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans

aucun poison, et toute femme soucieuse

de sa santé doit, au moindre malaise, en

faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite

circulation du sang et de décongestion-

ner les différents organes.

Elle fait disparaître et empêche, du même coup,

les Migraines, les Névralgies, les

Tumeurs, les Cancers, les

Phlébites, les Hémorroïdes,

et toutes les maladies de l'estomac,

du sang, du cœur, des reins, de la

rate, de la vessie, du foie, des

bronches, etc. Elle est la seule

guérison de toutes les maladies de la

femme.

JOUVEUNE de l'Abbé SOURY se trouve

dans toutes les Pharmacies; le flacon, 4 fr. 25;

fr